

CIRCUIT N°1 : LA HAUTE VALLEE DE LA CERE

Départ : Vic-sur-Cère.

Prendre la RN122 en direction de Murat, jusqu'à Thiézac.



Thiézac : 805 m d'altitude, 614 habitants.

Le bourg de Thiézac se serait construit autour des auberges édifiées pour accueillir de nombreux pèlerins venus implorer les ermites qui s'étaient installés dans la grotte au pied du rocher St Michel.

La commune regorge de sites à découvrir : sites naturels ou patrimoine bâti remarquable.

Commencez par la visite de la chapelle « Notre Dame de Consolation » (Monument Historique).

La véritable originalité de la chapelle réside dans les fresques qui décorent les voûtes en berceau. Elles comportent 46 médaillons ou tableaux se rapportant à la Vierge Marie, avec des symboles bibliques et des inscriptions en latin.

Accès : une balade de 15 à 20 minutes vous emmène à la Chapelle, il faut au préalable demander la clé à l'Office de Tourisme pour y entrer. Départ : derrière l'ancien hôtel « Le Commerce ».

A la mort des derniers ermites qui vivaient dans la grotte St Michel, un oratoire aurait été édifié, et aurait existé jusqu'à la Révolution. La Vierge serait apparue à des pèlerins à l'emplacement actuel de la chapelle et une statuette aurait été trouvée sur le lieu de l'apparition. Un sanctuaire aurait aussitôt été construit pour la recevoir. Des fragments d'une statue de Vierge à l'Enfant assise, semblant dater au plus tard du XV^{ème} siècle, dégagés le 18 juin 1975 du blocage obturant une niche extérieure, pourraient correspondre à la statuette votive primitive. L'exercice du culte dans la chapelle se réduit à la célébration des fêtes de la Vierge (15 août et 8 septembre).

Anecdote historique ...

Anne d'Autriche, femme de Louis XIII, vint y faire ses dévotions en 1637, dans l'espoir de donner naissance à un fils. Un an plus tard naquit le futur roi Louis XIV. Dans une vitrine de l'Eglise de St Martin, vous pouvez voir des fragments d'un devant d'autel offert par Anne d'Autriche à la paroisse.



N'oubliez pas de faire un tour à l'Eglise "Saint-Martin" !

Cet édifice retient l'intérêt par l'équilibre de ses proportions et l'homogénéité de la construction. Elevé vers la fin de l'époque gothique (XV^{ème} siècle), selon le plan habituel des églises du Midi de la France. L'appareil irrégulier du porche, probablement construit au XVIII^{ème} siècle, contraste avec celui du reste de l'édifice.

A voir en particulier : le retable entièrement restauré, pièce majeure de l'Eglise. Il est classé Monument Historique.

Vous pourrez emprunter depuis la commune certains des nombreux sentiers de randonnées et découvrir de nombreux sites naturels nichés au cœur de la vallée de la Cère.

A ne pas manquer :

- La cascade de Faillitoux : C'est une des plus hautes cascades du Cantal à 1010 m d'altitude. Tombant d'une coulée de lave, sa chute est d'environ 41 m, et à ses pieds, le basalte forme de belles orgues.

Accès : Prendre la direction de Lasmolineries, à l'intersection du cimetière. Au-dessus du lieu-dit, balade de 20 à 30 minutes de marche.

- La cascade de la Roucolle : C'est le même ruisseau qui coule de la cascade de Faillitoux qui a creusé cette cascade au sein de l'avalanche de débris du volcan cantalien. Comme le Pas de Cère, cette cascade est un verrou glaciaire.

Accès : Depuis l'aire de repos sur la RN 122, accès par un sentier jusqu'au belvédère de la cascade. (On peut y accéder aussi depuis Vic-sur-Cère par le sentier du Pas de Cère).

- Le Chaos de Casteltinet : C'est un amas de blocs de gneiss volcaniques. Ce site est très impressionnant.

Accès : par le sentier de petite randonnée « La Porte du Lion », départ de Lagoutte ou Lafon.

Reprendre la RN 122 en direction de Murat.

Saint-Jacques-des-Blats : 329 habitants, 990 m d'altitude.

L'origine de son nom vient pour une part de sa situation de « halte » sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle. Concernant l'appellation « des Blats », deux possibilités se présentent. La première : « blats » en occitan signifie le blé noir ou sarrasin qu'on aurait cultivé dans ce village ; la seconde : « blats » signifie « loup » en celte, et on connaît l'existence de pièges à loups au Col du Pertus.

La situation de ce village en fait une destination idéale pour les amoureux de la randonnée. De nombreux sentiers permettent d'accéder à des sites magnifiques du Massif Cantalien, notamment le Puy Griou ou le Plomb du Cantal.

A voir autour de Saint-Jacques-des-Blats : Le hameau des Chazes

A plus de 1000 m d'altitude, ce hameau est constitué de maisons-blocs et de fermes traditionnelles. Près d'une chapelle oratoire récemment aménagée, se trouve une croix en pierre datant du XVII^{ème} siècle, portant en demi-relief un Christ en Croix.
Le hameau des Gardes : constitué de maisons de caractère typiquement auvergnat, avec notamment un four banal en très bon état.

Accès : Après la traversée de Saint-Jacques-des-Blats, prendre à gauche direction « Les Boissines » / « Les Chazes ».



Continuer sur la RN 122, et prendre la direction de Super Lioran.

Vous arrivez à Font de Cère. Arrêtez-vous au promontoire ! Vous aurez une vue imprenable sur la vallée de la Cère et les Monts du Cantal :
Face à vous : Le Puy Griou (1690 m) et 3 sommets à plus de 1800 m : le Plomb du Cantal (1855 m) et le Puy Brunet (1806 m) (à droite de la gare du téléphérique) et le Puy du Rocher (1812 m) (à gauche de la gare du téléphérique).
Derrière vous : le Téton de Vénus (1669 m).

Le Puy Griou

Le Puy Griou est constitué en son sommet par un bouchon rocheux, un bouchon de phonolite. Cette roche a la particularité de « sonner » lorsqu'on tape dessus.
Accès : à pied, en randonnée au départ de St-Jacques-des-Blats, Les Chazes ou Super Lioran.



Continuer sur la D67 et arriver à la Station de Super Lioran.

La Station est constituée de deux parties :

- Par une petite route, vous découvrez Font de Cère puis le cirque de Font d'Alagnon dominé par le Puy de Bataillouse (1683 m), le Téton de Vénus (1669 m) et le Bec de l'Aigle (1700 m).
- Le cœur de la station est la Prairie des Sagnes : avec la galerie marchande, la patinoire, et le départ du téléphérique vers le Plomb du Cantal.

Reprendre la D67 et repartir en direction de Saint-Jacques-des-Blats. Arrivée à la place de l'Eglise prendre la D559 en direction de Niervèze.

Niervèze : 1050 m d'altitude

C'est un joli hameau de haute montagne, à découvrir absolument. Vous y trouverez une architecture préservée et le charme incomparable d'un village de montagne.

- La Chaumière de Granièr : Perchée à 1050 m d'altitude, face au Puy Griou, cette ferme bloc au toit de chaume vous ouvre ses portes pour un parcours muséographique qui vous racontera 100 ans de vie et de travail dans un village de la montagne cantalienne.

Ouverture : se renseigner auprès de l'Office de Tourisme du Carladès (Tél. 04 71 47 50 68).

- Le Moulin : des cinq moulins qui existaient sur le ruisseau de Niervèze, c'est le seul à avoir survécu. Comme le four du hameau, il est couvert en grosses lauzes de phonolites. Il date du XVIII^{ème} siècle, et a été rénové de 2000 à 2005. Il appartient aujourd'hui au Parc naturel régional des Volcans d'Auvergne. Il est remis en eau tous les jeudis après-midi durant l'été.

- Le Four : Datant de 1775, entièrement en pierres taillées, ce four est typique des fours de montagnes. Encore dans son état d'origine, avec sa toiture en grosses lauzes de phonolite, on y cuit le pain tous les ans à l'occasion de la fête du pain et du moulin en juin.

Retour à Vic-sur-Cère par Thiézac, la Gardette, Espinasse, Trémoulet et Salvanhac.

Vic-sur-Cère : 2002 habitants, 680 m d'altitude.

De tous les temps, Vic fut le bourg le plus important du Carladès. La vieille ville recèle de nombreuses maisons d'époque, dont les maisons dites de la « Reine Margot » et des « Princes de Monaco ». A travers les âges, du Moyen Age à une époque plus récente, des personnages de caractères se sont illustrés dans la petite et la grande histoire.

Mais Vic doit avant tout sa notoriété aux propriétés de ses eaux minérales. Elles furent reconnues d'utilité publique en 1890 et, bénéficièrent de la construction de la ligne de chemin de fer pour être commercialisées sur la Capitale.

Pour en savoir plus sur Vic-sur-Cère et ses environs proches, n'hésitez pas à vous procurer le livret de visite auprès de l'office de tourisme !

Nous vous proposons de prolonger votre balade et de découvrir le village de Polminhac. Continuer sur la RN 122 en direction d'Aurillac.

Polminhac : 650 m d'altitude, 1193 habitants

Le village de Polminhac s'est développé au pied des escarpements du versant nord de la vallée de la Cère, au-dessus des prairies inondables, de part et d'autre d'un

torrent, le ruisseau de Costes, qui borne à l'ouest le site du château de Pesteils et fournissait l'énergie hydraulique nécessaire aux moulins du village. L'église paroissiale, bâtie de l'autre côté du ruisseau de Costes et de la route principale, apparaît comme le véritable pôle de développement de l'agglomération. La route d'Aurillac à Saint-Flour, le tracé actuel qui date de 1827, a fait de Polminhac un village-rue.

La commune est riche en châteaux et manoirs à découvrir, mais son église, l'Eglise St Victor, mérite elle aussi une petite visite. Vous pourrez notamment admirer son chœur et son clocher datant du XIII^{ème} siècle, mais aussi son porche, du XVI^{ème} siècle, qui est classé.

Château de Pesteils

Situé sur un promontoire rocheux dominant la vallée de la Cère, c'est une des plus remarquables demeures de la région.

Il est ouvert à la visite de Pâques à Toussaint tous les jours. Une exposition permanente de personnages de cire réalisés par le Musée Grévin évoque une puissante famille au cœur de l'histoire cantalienne.

Rens : 04 71 47 44 36 ou 06 73 39 24 04



Château de Vixouze

Inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques, cette demeure abrite l'artiste peintre Léonard qui expose ses toiles sur les cimaises du château.

Les extérieurs sont accessibles au public gratuitement, du 1^{er} juillet à mi-septembre.

Rens : 04 71 47 46 43

CIRCUIT N°2 : UN PETIT TOUR EN CARLADES

Départ : Vic-sur-Cère.

Prendre la D54 et D154 en direction de Saint-Clément.

Le col de Curebourse : 997 m d'altitude.

Ce col est un ancien péage entre les seigneurs de la vallée du Goul et ceux de la vallée de la Cère. Mais surtout, c'est le passage obligatoire pour les gens allant d'une vallée à l'autre. Un endroit idéal pour les brigands qui se chargeaient de leur

vider le porte-monnaie : leur « curer la bourse ». Etaient-ils tous pris, livrés au bailiage et pendus au Rocher des Pendus ?

Le Rocher des Pendus

Comme son nom l'indique, c'était un lieu de pendaison après la sentence rendue au tribunal de Vic. Les condamnés étaient pendus au rocher, vêtus de blanc pour être bien visibles depuis la vallée et servir d'exemple.

Aujourd'hui ce site de caractère exceptionnel, offre l'un des plus beaux points de vue sur la vallée de la Cère, des portes d'Aurillac au pied du Plomb du Cantal.

Accès : A partir du parking de l'Hostellerie St Clément : accès pédestre au site du Rocher des Pendus sur un sentier.

Prendre la D59 en direction de Jou-sous-Monjou

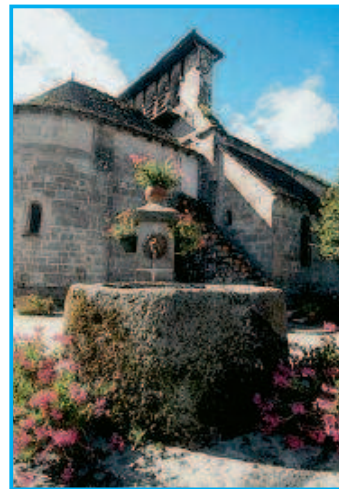
Jou-sous-Monjou : 759 m d'altitude, 136 habitants.

Jupiter serait à l'origine du nom de Monjou : Mons Jovis. Il y a eu des seigneuries à Monjou au XIII^{ème} siècle et à Escalmels. On peut y voir également un presbytère à tour ronde.

L'église de Jou-sous-Monjou

Eglise datant de la fin du XII^{ème}, début du XIII^{ème} siècle. Dans le clocher à peigne, on peut voir les quatre cloches en bronze avec les inscriptions indiquant les noms des parrains et marraines et le nom du fabricant. Au dessus du portail sud, se trouve un ensemble de reliefs en trachyte datant du XII^{ème} siècle.

A voir également : des claveaux ornés de cinq figures humaines en haut-relief peintes, et un ensemble de vingt modillons datant de la première moitié du XII^{ème} siècle (chapelles latérales nord et sud). Tous sont en trachyte et devaient être primitivement situés sur le chevet.



Continuer sur la D59 en direction de Raulhac

Sur votre chemin, faites un petit arrêt pour découvrir le magnifique Château de Croprières, qui fait partie de la commune de Raulhac.

Le château actuel ne ressemble en rien au premier château qui était d'architecture militaire et féodale. La famille Montjou-Croprières y résidait dès le XIII^{ème} siècle. A l'époque de la famille de Scorailles, l'ancienne forteresse fut entièrement transformée pour y faire une grande salle de réception. Le château possède sa configuration actuelle depuis 1720.

Anecdote historique

Marie-Angélique d'Escorailles ou de Scorailles est née au château de Croprières en 1661. Elle est présentée à Louis XIV en 1677, par le comte de Fontanges, un lointain cousin qui habite le château de La Boyle dans la vallée du Brezons. Elle a 16 ans, elle plaît au Roi et en devient la favorite. "Belle comme un ange, sotté comme un panier" disaient avec jalousie, les dames de la cour, car Marie-Angélique n'en connaissait pas les usages.

Sa vogue sera éphémère. A la naissance d'un premier enfant, le 2 juillet 1680, le Roi lui donne le titre de Duchesse de Fontanges. Enceinte une deuxième fois, l'année suivante, elle meurt des suites de ses couches, en 1681, âgée de vingt ans à peine. "Blessée au service du Roi", comme dira malicieusement la marquise de Sévigné.



A voir également juste en face du château : **La tour ruinée à Puechmouriez** (commune de Raulhac). Vestige d'un ancien château-fort qui existait au XIII^{ème} siècle, et qui appartenait comme Croprières aux Montjou, il n'était déjà plus à la fin du XVII^{ème} siècle qu'une "masure inhabitable".

Autrefois, cinq niveaux se superposaient dans le donjon carré qui subsiste de nos jours. A l'intérieur on voit encore les restes d'un escalier en pierre et les traces d'anciennes poutres. Modestes vestiges d'un château qui fut en d'autres temps un "réparium" redoutable.

Après les Montjou, le château de Puechmouriez appartient à l'illustre famille des Montal, puis par acquisition et héritage, il revint aux Fontanges de Croprières.

Continuer sur la D59 et arriver à Raulhac

Raulhac : 740 m d'altitude, 322 habitants.

Ce village se trouve au cœur du Carladès. Habité depuis les temps préhistoriques, Raulhac a été dès les premiers siècles de son histoire un lieu de rencontre pour les habitants de la région.

Ne manquez pas de visiter l'Eglise St Pierre-es-Liens (mains attachées). C'est une église romane du X^{ème} siècle. Elle est certainement la plus ancienne du Carladès, et a un passé houleux. Elle disparut au XII^{ème} siècle et fut remplacée par une construction romane également détruite durant la Guerre de Cent Ans. A nouveau construite dans la première moitié du XVII^{ème} siècle, elle fut dévastée une fois de plus en 1789.



A découvrir près de Raulhac : Le site de Las Clauzades

Ce site offre un superbe point de vue sur le « Carladez » aveyronnais et l'Aubrac.

A noter : un véritable atelier d'extraction du silex et de fabrication d'outils a récemment été découvert par l'archéologue André Delpuech à proximité du village.

Accès : A partir de Raulhac, prendre la direction de Mur de Barrez sur 3 km. Au lieu-dit « Laveissière », tourner à gauche en direction de « la Cabane ». A pied suivre la direction de « Las Clauzades » (2.5 km) ou bien en voiture prendre la direction du terrain de football de Raulhac et suivre la petite route (3 km).



Château de Messilhac (à 3 km de Raulhac en direction de Mur de Barrez - D600)

Construit dès le XI^{ème} siècle sur un promontoire dominant la vallée du Goul, Messilhac est aujourd'hui le seul vestige intact de l'architecture de la Renaissance dans le Cantal. Sa façade sculptée de toute beauté et son escalier droit à l'italienne en sont un témoignage. Formé de deux donjons, d'un corps central et d'une aile datant de la fin du XVIII^{ème}, le château offre de sa terrasse un superbe panorama sur la Vallée du Goul.

Le château est ouvert à la visite du 1^{er} juillet au 31 août tous les jours.

Rens. : 04 71 49 55 55

Continuer sur la D990 et D459 vers Cros de Ronesque.

Cros de Ronesque : 650 m d'altitude, 137 habitants.

Le nom de la commune s'explique par sa situation au pied du Puy Maurenc. En effet, « cros » en occitan signifie « creux ».

Les versants pentus sont aussi peu utilisables pour les cultures que pour les herbages. Les sols acides convenaient mieux à l'établissement de châtaigneraies. Mais implantées sur des terrains à forte déclivité, ces châtaigneraies sont aujourd'hui laissées à l'abandon. Il subsiste tout de même un séchoir à châtaignes : le « secadou ».

A noter : D'après les archives, il y a eu une carrière de basalte qui a été exploitée sur le village de Morzière. Le village d'Escoubiac possédait même une source d'eau minérale excellente.



La Chapelle de Ronesque

Elle est située sur la table basaltique de Ronesque (phénomène d'inversion de relief). Ce rocher offre un panorama impressionnant sur le Carladez aveyronnais et l'Aubrac. Mentionnée dès le XV^{ème} siècle, cet édifice dédié à St Jacques était un prieuré à la nomination du chapitre de St Géraud d'Aurillac. Elle fut détruite, et l'église actuelle a été reconstruite vers 1900, à l'ouest de l'église ancienne, dans le style néo-roman.

Accès : par un chemin menant sur le rocher de Ronesque.

Continuer sur la D990

Carlat : 760 m d'altitude, 305 habitants.

Ce village est surtout connu pour son rocher : une table basaltique créant un formidable support naturel long de 344 m, et large de 60 à 80 m et haut de 30 m. Dès l'époque romaine, Carlat a dû jouer un rôle important en raison de sa position à l'extrémité méridionale de l'Auvergne. La première date faisant mention du château fort est 839, sachant qu'il fut construit bien avant. La « puissante » forteresse de Carlat fut réputée au Moyen Age pour être devenue « la plus formidable citadelle de tout le midi de la France ». Sa destruction fut commanditée par Henri IV en 1603.

Anecdote historique

La forteresse de Carlat a appartenu un temps au Douaire de France. Catherine de Medicis y envoya sa fille, la Reine Margot en exil. Elle arriva à Carlat le 30 septembre 1585. Elle entre donc au château et s'y installe avec une suite nombreuse. Elle y organise un train de vie princier : on se divertit, on s'amuse et on mène la joyeuse vie là-haut sur le rocher. Mais la reine tombe malade et on suspend les réjouissances le temps de sa guérison. C'est à ce moment-là qu'elle vient prendre les eaux à Vic-sur-Cère pour soigner son anémie. Elle en repart guérie et à partir de ce moment-là, Vic-sur-Cère gagne sa réputation de ville thermale à travers toute l'Auvergne.

Une anecdote croustillante nous renseigne sur la naissance d'un attribut vestimentaire du costume féminin auvergnat. Alors que notre héroïne était occupée avec un gentilhomme de son entourage, elle eut la visite inopinée « des Dames d'Aurillac ». Elle dut se rhabiller seule et dans la précipitation mit son corset à l'envers. Afin de masquer son erreur, elle glissa un bouquet de fleurs au niveau de son bustier, et ainsi naquit « le babarel ».

La Reine Margot quitta Carlat en 1586.

Le rocher de Carlat voit également son histoire étroitement liée à la famille princière de Monaco. Le Carladès était une vicomté, et fut donnée aux princes de Monaco en échange de leur protection (traité de Péronne). A la Révolution, et avec la création des nouveaux départements français, le Carladès est rendu à la France. Mais la famille princière a souhaité garder le Rocher de Carlat, qu'elle a racheté à la Société des Arts et Lettres de la Haute-Auvergne en 1914. Rocher qui leur appartient toujours à l'heure actuelle.

Accès au rocher : par l'escalier de la Reine, taillé dans la pierre.

Les rochers de Carlat et de Ronesque sont le résultat de deux inversions de relief : L'inversion de relief est un phénomène dû à l'érosion qui fait qu'une coulée de lave qui primitivement se trouvait au fond d'une vallée se retrouve, des millions d'années plus tard, comme un plateau dominant le paysage.

Continuer sur la D990 puis la D201 vers Saint-Etienne-de-Carlat.

Saint-Etienne-de-Carlat : 785 m d'altitude, 115 habitants

La commune se situe à l'interfluve (limite géomorphologique) entre les deux vallées Cère et Goul. Le village est dominé par la majestueuse table basaltique de Carlat. Prenez le temps de découvrir l'église romane St Etienne (XII^{ème} siècle) et le Manoir de Cazolat, datant de la première moitié du XVII^{ème} siècle.

Continuer sur la D201 vers Badailhac.

Badailhac : 950 m d'altitude, 122 habitants

C'est la même coulée basaltique qui est à l'origine de la formation du plateau sur lequel se situe le Col de Curebourse et d'une partie du plateau de Vernet où se situe la commune de Badailhac.

Au XIII^{ème} siècle, le Comte de Rodez, vicomte de Carlat, partant pour les croisades, donne ses droits sur Badailhac aux Templiers de Carlat.

L'Eglise paroissiale St Jean-Baptiste

Dès 1397, il est attesté de la présence d'une chapelle desservie par les prêtres de Raulhac. Elle est à nouveau mentionnée au XVII^{ème} siècle, mais fut probablement détruite durant les Guerres de Religion. Elle a subi plusieurs campagnes de reconstruction de 1825 à 1887.

Eglise avec clocher-porche à baies géminées et arc brisé.

A noter : dans le bourg ne manquez pas l'ancienne auberge des voyageurs, et son panneau typique au-dessus de la porte.

Prendre la D57 en direction de Polminhac.

Vous passez près d'un hameau : Les Huttes.

On y trouve un ancien manoir et une résidence d'été ayant appartenu à la famille noble des Pagès des Huttes.

Anecdote Historique : Le Chevalier Jean-Baptiste Pagès des Huttes

Il est né en 1759 et entre au service du Roi à 22 ans comme chevalier et garde du corps au service de la reine Marie Antoinette.

Le 6 octobre 1789, alors que la Révolution fait rage, il tente de protéger les appartements de la Reine, mais tombe, accablé par le nombre. Il sera décapité et sa tête sera portée sur une des piques précédant le lugubre cortège royal entrant dans Paris.

Continuer en direction de Polminhac (D57).

Arrêtez-vous dans le hameau d'Olmet. Vous y découvrirez un très joli château.

Le château d'Olmet appartenait à la famille du Colonel de la Rocque qui fut à l'origine des « Croix de Feu » en 1927, association d'anciens combattants et réservée à l'origine aux blessés de guerre cités pour action d'état. Favorable à la politique de Pétain en 1940, il prend plus tard position contre la politique de collaboration ce qui lui vaudra d'être arrêté et déporté en Allemagne. Il est mort en 1946 et est enterré à St Clément.

Sa fille fit don du château familial pour l'ouverture d'un foyer pour personnes handicapées. Le foyer d'Olmet est actuellement un Centre d'Aide pour le Travail. A Olmet, un musée renferme des souvenirs des « Croix de Feu ».

Reprenez la route en direction de Vic-sur-Cère, en passant par Comblat le Pont.

